

# Deburau Jean-Gaspard

Kolin, Bohême, 1796 - Paris, 1846

Mime français.

Interprète de Pierrot, dans la pantomime-arlequinade qui connut une vogue parisienne du début de la Restauration à la fin du règne de Louis-Philippe.

Deburau, appelé aussi Baptiste et Jean-Baptiste au théâtre, est le plus célèbre des mimes blancs. On désigne ainsi les mimes portant le maquillage blanc, « enfariné », de Pierrot, personnage détaché du microcosme de la [commedia dell'arte](#). Deburau a joué ce rôle près d'une vingtaine d'années sur la scène, au [théâtre des Funambules](#) à Paris. Le théâtre était situé dans les faubourgs, au boulevard du Temple, un quartier fréquenté par des troupes de saltimbanques, des montreurs d'animaux et animé par des baraques de curiosités. Critiques littéraires et écrivains romantiques, à la suite d'un article élogieux de Charles Nodier dans la revue *Pandore* (1828), partirent en expédition à la découverte de ce mauvais quartier où se donnait la pantomime-arlequinade avec son fameux Pierrot.

Lorsque Deburau endossa le costume, le personnage de Pierrot n'était guère plus qu'un nom passe-partout, le faire-valoir de celui qui avait en charge toute l'action de la pantomime-arlequinade : précisément l'Arlequin. Ce [genre théâtral](#), historiquement issu des caractères de la *commedia dell'arte* – passés sur les tréteaux de foires au début du XVIII<sup>e</sup> siècle – était le produit des interdits : les acteurs de ces petites scènes devaient s'abstenir de parler afin de ne pas empiéter sur le privilège des théâtres. Privilège qui fut aboli par la Révolution puis rétabli par Napoléon en 1807. Au début de la Restauration, la pantomime-arlequinade est considérée d'abord comme un intermède aux numéros de corde, de voltige et de « force d'Hercule » (ce qui explique le nom du théâtre des Funambules). Le pouvoir la tolère par arrêté royal du 8 mars 1815 à la condition de rester muette. On ignore à peu près tout de la technique de mime de Deburau. Sa formation laisse à penser qu'elle devait être acrobatique. En revanche, on sait qu'il a modifié le costume de Pierrot. Il a supprimé le grand chapeau de laine blanche ainsi que la collerette. Il a remplacé le serre-tête blanc par une calotte noire. L'engouement des Janin, [Nerval](#), [Gautier](#), Champfleury et Banville pour ce mime blanc des faubourgs n'a pas seulement sorti l'acteur populaire de l'anonymat. Il a contribué involontairement à élever, en l'édulcorant, la silhouette de Pierrot au firmament des images romantiques. Après Deburau, son fils Jean-Charles, puis une lignée de mimes blancs ont bénéficié de cette vogue pantomimique (jusqu'à Séverin et Georges Wague, le partenaire de [Colette](#)).

Le dernier biographe de Deburau, Tristan Rémy, remet les choses au point en ce qui concerne l'intérêt narratif des [pantomimes](#) présentées : il note la pauvreté caractéristique des arguments, à l'exception du *Songe d'or*, la seule pièce vraisemblablement écrite par Charles Nodier pour les Funambules. Outre cela, il définit ainsi le caractère du Pierrot de Deburau : « Grimé, sa nature reprenait le dessus. Il était là à la mesure de sa vie, amer, vindicatif et malheureux. [...] Deburau fut un caractère, un personnage identique à lui-même. [...] Arrivé vers quinze ans à Paris, maniant mal la langue française, engagé sur une scène où les règlements de police interdisaient aux acteurs de parler, Deburau, condamné au mutisme, exprima ce que devaient comprendre des spectateurs populaires dont le vocabulaire n'est pas très riche. »

La destinée du mime Deburau a inspiré les auteurs dramatiques Jules Claretie et [Guitry](#). Le cinéaste Marcel Carné a fait revivre l'atmosphère du théâtre à quatre sous, le boulevard du Temple et son mime blanc, dans le film *Les Enfants du paradis* (1943), sur un scénario de Jacques Prévert, également l'auteur de la pantomime *Baptiste*, pour la Compagnie Renaud-Barrault (1946).

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Deburau. Histoire du théâtre à quatre sous, pour faire suite à l'Histoire du Théâtre-Français , Paris : C. Gosselin, 1832  
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33337325s>
- Jean-Gaspard Deburau. Préface de Jean-Louis Barrault... , Tristan Rémy, Paris, l'Arche(Saint-Amand-Montrond, impr. de Clerc), 1954. In-16, 223 p., pl., portr., couv. ill. 585 fr. [D. L. 10002-55] -IXe-  
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32563974h>

Rédacteur(s)

[Y. LORELLE](#)

Édition Bordas, 2008

## Classement

Cet article relève de la spécialité [19ème et début 20ème siècle](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 19ème siècle

## Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Nodier (Ch.) Nerval (G. de) Gautier (Th.) Colette Janin (J.) Champfleury Banville (Th. de) Séverin Wague (G.) Songe d'or Guitry (S.) Claretie (J.) Carné (M.) Prévert (J.) Enfants du paradis (les) Baptiste

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/biographie-deburau-jean-gaspard>